

tes. J'en veux donc à l'auteur du *Jubilé*, au typographe, si l'on veut, de m'avoir laissé tant de légers défauts dans un si joli opuscule.

Et cependant j'ai de plus graves reproches à lui faire : des fautes de goût, de véritables incorrections, des images forcées. Je me contente de renvoyer le lecteur au deuxième alinéa de l'ouvrage et à la description de la foule pendant la procession du jubilé.

J'ai dit que le livre contenait une partie poétique. Et en effet, puisqu'il est pour une bonne part, descriptif, et que M. Routhier, quand il décrit, est toujours poétique. Les métaphores, les figures, les comparaisons, abondent dans son style : c'est le propre du poète. Son imagination néanmoins, toujours brillante et pittoresque, ne laisse pas d'être un peu défraîchie. On se souvient d'avoir lu *A travers l'Europe* et *A travers l'Espagne*.

A tout prendre, le petit livre se lit avec agrément, et n'est pas indigne de ses devanciers.

ABNER.

Désolation et Consolation

Le mendiant criait en parcourant le monde,

Essuyant refus sur refus :

Que je suis malheureux dans ma peine pro-
[fonde !

Impossible de l'être plus.

Venant à rencontrer l'amputé misérable

Qui n'a que des moignons pour bras,

Il se console et dit : quel état pitoyable !

J'ai mes deux mains, lui n'en a pas.

L'homme sans bras criait en parcourant le

(monde :

Essuyant refus sur refus ;

Que je suis malheureux dans ma peine pro-
(fonde !

Impossible de l'être plus.

Venant à rencontrer l'estropié sans jambes

Qui se voiture de ses bras.

Il se console et dit : moi parmi les ingambes

Je marche, lui ne le peut pas.

Criait le cul-de-jatte en parcourant le monde,

Essuyant refus sur refus :

Que je suis malheureux dans ma peine pro-
(fonde !

Impossible de l'être plus.

Venant à rencontrer l'infirme né sans vue

Qu'un enfant conduit par le bras,

Il se console et dit : au milieu de la rue

Moi j'ai mes yeux, lui ne voit pas.

Et l'aveugle criait en parcourant le monde,

Essuyant refus sur refus :

Que je suis malheureux dans ma peine pro-
(fonde !

Impossible de l'être plus.

Venant à rencontrer le pauvre épileptique

Qui hurle en se tordant les bras,

Il se console et dit : de ce mal satanique

Moi, du moins, je ne souffre pas.

Criait l'épileptique en parcourant le monde,

Essuyant refus sur refus :

Que je suis malheureux dans ma peine pro-
[fonde !

Impossible de l'être plus.

Venant à rencontrer sur la Croix du Calvaire

Dieu suspendu par les deux bras,

Il se console et dit : O Sauveur de la terre,

Sur votre lit je ne suis pas !

Et tous ces malheureux se disaient en eux-

[mêmes :

“Quelque grand que soit notre mal,

On n'a jamais atteint les martyres suprêmes ;

Le nôtre n'est-il pas banal ?

Et du haut de sa Croix le Rédempteur des

[âmes,

Crispé par d'horribles douleurs,

Nous invite sans cesse, avec cris, avec flam-

[mes,

D'aller à lui dans nos malheurs.

“Venez à moi, vous tous que l'infortune ac-

[cable,

Venez, je vous soulagerai ;

Vous tous pour qui la vie est triste et lamen-

[table ;

Venez, je vous consolerais.

Bienheureux les cœurs purs ! Bienheureux

[ceux qui pleurent !

Bienheureux les pauvres souffrants !

Ceux qui dans la justice inflexibles demeu-

[rent

Du Ciel seront les conquérants !”

F.-X. BURQUE, ptre.

Fort Kent, Maine.

L'AMERICANISME

(Suite)

Pourquoi ces coups de dents contre l'autorité de l'Église et sa discipline ? pourquoi ces exclamations, ces phrases incohérentes contre les rigueurs du dogme ? pourquoi cet individualisme, cette confiance en ses propres forces, cette indépendance d'action incompatible avec toute discipline ? Pourquoi ? Parce qu'au fond de l'américanisme, se trouve le libéralisme, encore latent, il est vrai, mais à qui il ne manque plus qu'une étincelle pour éclater dans toute sa hideuse difformité.

III

Le P. Hecker, que ses disciples comparent à saint Paul ou à sainte Thérèse, n'est pas un mystique dans le sens théologique du mot. Il n'est qu'un subjectiviste, et c'est ce qu'indique son trop fameux principe de la direction privée par l'action immédiate de l'Esprit-Saint ; principe dont je voudrais, en

terminant, vous signaler les dangereuses conséquences. Écoutons-le plutôt : lui-même va nous faire connaître la nature de son inspiration : “Je n'ai pas besoin de m'appuyer sur mes amis, mes parents, sur le monde ; seul l'Esprit me suffit. Sa direction me semble absolue ; si maintenant une erreur se produit dans ma vie, elle ne pourra venir que d'une désobéissance de ma part.” C'est ainsi qu'il proclamait son infailibilité. Seule la mauvaise volonté pouvait, chez lui, causer une erreur. On comprend qu'un homme ainsi guidé n'a pas besoin de supérieur.

Je serais tenté de croire que le P. Hecker a pris, pour inspiration du Saint Esprit, le désir de bien faire qu'éprouve tout homme bien intentionné, mais qui ne préserve pas toujours de l'erreur.

Que le Père Hecker ait été vraiment inspiré, j'en doute fort. Car les heureux privilégiés de l'Esprit-Saint, que l'histoire nous fait connaître, étaient plus soumis à l'autorité de l'Église, et n'affichaient pas cet air d'importance qui caractérise les écrits du père de l'américanisme. Cependant, je laisse à d'autres plus compétents le soin d'examiner la question, pour ne considérer que les effets de cette doctrine.

Supposé que des prêtres, un bon jour, se sentissent inspirés,—et de quel droit les américanistes leur refuseraient-ils cette prérogative, puisque le P. Hecker est le modèle qu'il faut imiter,—et vous jugerez de l'ordre possible.

Qu'un vicaire ainsi inspiré, mais ignorant comme le P. Hecker, prêche une hérésie, avec la meilleure foi du monde. Que dira le curé ? S'il est bon américaniste, il devra avouer tout simplement que la doctrine de son vicaire est bonne, puisqu'elle est l'expression de l'Esprit qui souffle en lui. D'ailleurs le vicaire a pour lui cet autre principe qu'il ne faut pas arrêter l'élan du soldat du Christ. Que cinq, que dix prêtres en fassent autant, et nous aurons le protestantisme avec toutes ses variations.

Les tenants de l'américanisme veulent opérer une espèce de fusion entre les catholiques et les protestants.

CL.

(à suivre)